

Jean-Yves, agriculteur, 53 ans, a décidé de partir

Un producteur de lait de Briec s'est suicidé à l'âge de 53 ans. En colère, ses amis agriculteurs dénoncent la détresse paysanne, l'isolement et la non-reconnaissance du métier.

« Jean-Yves, on le connaissait depuis tout petit. Il a fait ses études avec mon mari. En façade c'était un rayon de soleil. Je lui en veux d'être parti comme ça. Jamais il ne parlait de ses difficultés. J'ai dit à mon mari : je préfère que tu arrêtes l'exploitation plutôt que d'en arriver là. » Sylvie Corriou, femme de producteur de lait à Briec, fond en larmes.

Trop de pression

Dans la commune, c'est le choc. Jean-Yves Marrec, exploitant laitier, a mis fin à ses jours à l'âge de 53 ans, la semaine dernière. Trop d'heures de travail, trop de pression, l'isolement lié au Covid... En souffrance psychologique, il a choisi de disparaître. Dans une lettre, il dénonce les contraintes liées au métier d'agriculteur et son ras-le-bol de travailler 3 000 h par an. « Il a été retrouvé dans la salle de vélage », observe Jean-Claude Barré, pensif.

Ses amis se sont retrouvés chez Raymond Jaouen, retraité de 76 ans, son voisin, à Mesmeur-Huella, pour évoquer son souvenir, mais aussi parler des problèmes liés au métier. Le maire, Thomas Férec, fils d'agriculteur, leur a apporté son soutien.

« Un métier de galère »

« Aujourd'hui, on ne maîtrise plus rien de ce qu'on fait, s'insurge Jean-Claude Barré. « On n'a plus aucun pouvoir de décision, on se sent seuls et abandonnés, poursuit Gwen Corriou, un ami d'enfance du défunt. Ce sont les coopératives qui fixent les prix. Ce système est en train de nous broyer. Depuis quelques années, on assiste à la paupérisa-



Gwen Corriou, Raymond Jaouen, Sylvie Corriou, Pierre Nedellec et Jean-Claude Barré, producteurs de lait à Briec et Langolen.

PHOTO : OUEST FRANCE

tion de l'agriculture. C'est un métier de galère. On nous demande trop de normes. On doit faire face à de nombreux contrôles qui ressemblent plus à de l'inquisition. Il faut se battre pour 10 € quand on veut vendre un veau. »

L'exploitant de lait de 53 ans, fils unique, avait repris la ferme laitière de 50 vaches au décès de son père en 2013. Il y a un an, il s'était résolu à placer sa mère, qui souffrait de la maladie d'Alzheimer, en maison de retraite. « C'était quelqu'un qui ne s'épanchait pas, un taiseux, mais il n'était

pas en difficultés financières, confie Gwen son ami. Jean-Yves avait une vie sociale, allait au cinéma deux fois par semaine. Pendant le confinement, il avait même aidé ses voisins en panne de téléphone en leur proposant un portable dont il ne se servait pas.

Troisième suicide en dix ans

« On sentait qu'il était fatigué, il souffrait de solitude, de ne voir sa mère qu'à travers une vitre. C'est une accumulation. Au moment du déconfinement, quand son tracteur

a brûlé, certains voisins l'ont entendu pleurer », poursuit un agriculteur.

« Autrefois, on travaillait dur, mais on était récompensé, s'indigne Raymond Jaouen, exploitant à la retraite. Aujourd'hui les jeunes ont les outils mais ont trop de choses à gérer : administration, coopérative, contrôles... »

En dix ans c'est le troisième suicide d'agriculteurs dans la commune de Briec qui compte 78 fermes. Dans les années 1990, elles étaient 180.

Véronique MOSSER.